

# LE DOCTEUR EST VRAIMENT PIQUÉ

Propos recueillis par Alain Pernot Photos Eric Regouby

Le docteur Mamour, de la série Grey's Anatomy, est un véritable piquouzé de sport auto. Après avoir disputé les 24 Heures du Mans en 2009, il espère bien revenir dans la Sarthe pour y courir... et même pour y vivre !

## Première et incontournable question, quel est votre premier souvenir automobile ?

C'est très simple : tous les vendredis soir, lorsque mon père rentrait à la maison, il avait toujours une miniature Matchbox pour moi. Il était sur la route quasiment toute la semaine, et c'était alors un moment qui comptait beaucoup, une sorte de rituel. Du coup, j'ai eu une sacrée collection dans laquelle il y avait un certain nombre de voitures de course. Ma préférée était une voiture style dessin animé avec un de grosses roues et au moins six moteurs ! J'ai transféré cette tradition à mes enfants. Aussi, avant de repartir aux Etats-Unis, je vais partir en chasse de miniatures. Il m'en faut au moins six.

## Faisiez-vous partie d'une famille ayant la culture de l'automobile ? Quelle a été votre première voiture ?

J'ai grandi dans le Maine (Etats-Unis). La première voiture que j'ai achetée était une vieille Mercedes diesel. Mes voisins en avaient marre parce qu'elle faisait du bruit. Mais je me suis entraîné au volant d'un break pour passer le permis à partir de l'âge de quinze ans. Cela dit, il suffisait de savoir se garer en parallèle sur un parking pour décrocher son permis ! A partir de là, j'ai pu emprunter la Monte-Carlo de mes parents pour aller à l'école. On habitait à la campagne et il fallait avoir soit un vélo soit une voiture, pas le choix. Je préférais la voiture !

## Étiez-vous fan de sport automobile lorsque vous étiez jeune ?

Oh oui ! Je l'ai toujours été. Dans les années 70, c'était impossible de ne pas entendre parler de la Nascar et des 500 Miles de Daytona... mais j'aimais aussi les 500 Miles d'Indianapolis et même la F1. On ne pouvait malheureusement pas toujours la regarder car elle n'était pas toujours retransmise à la télévision. Et puis, il y avait Le Mans... Mon père possédait plusieurs voitures dont une voiture de *short track* et courait un peu avec. Ma passion est partie de là...

## Vous intéressez-vous à la formule 1 ?

Je trouve que ce qui se passe en ce moment est vraiment super. Il y a de nouveau des dépassements. Vettel est vraiment impressionnant et ce sera intéressant de voir s'il sera capable de maintenir cette domination toute la saison. Je ne manque jamais un grand prix. Je suis même allé une fois à celui de Grande-Bretagne. L'atmosphère est vraiment différente de ce que je connais, surtout au niveau du contact avec les fans...

## Et à cette époque-là, pensiez-vous déjà à courir ?

Oui, mais ce n'était qu'un rêve. Cela fait seulement huit ans que je me suis mis à courir. C'est ma femme qui m'y a incité. Elle m'a dit : « Pourquoi restes-tu planté devant ton écran ? Pourquoi n'essaierais-tu pas de piloter, toi aussi ? » Et, un jour, pour Noël, elle m'a offert un stage de pilotage à

l'école Skip Barber ! J'ai ensuite connu l'école de pilotage de Don Panoz qui propose un excellent programme et un championnat aussi. C'est ainsi que j'ai commencé à courir : je me suis engagé dans le championnat Koni, qui est devenu le championnat Continental. Depuis, je cours aussi en Rolex Series. Voilà comment j'ai commencé ma coopération avec Mazda.

## Piloter ne vous a pas suffi. Vous avez aussi créé votre propre écurie, Hyper Sport devenu Dempsey Racing. Pourquoi ?

C'est sûr que c'est un peu plus de travail mais cela me permet de garder un environnement stable. Je voulais avoir les choses sous contrôle et être entouré de personnes de confiance qui comprenaient ma démarche, mes buts. C'est une aventure passionnante que de faire partie de cette communauté. Nous développons une équipe qui dure. Nous mettons tout l'argent dans les voitures. C'est ce qui nous intéresse. Notre but est de progresser. L'année dernière, j'ai vécu mon premier podium en tant que propriétaire d'écurie. Et monter sur le podium aux 24 Heures de Daytona cette année, en tant que pilote, a été un moment absolument extraordinaire pour moi (*N.D.L.R. : il a terminé troisième en catégorie GT au volant de la Mazda RX8 de son équipe*). Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de réaliser un rêve. Courir à Sebring et au Mans a été la concrétisation d'un rêve.

## Vous avez couru aux 24 Heures de Daytona et aux 24 Heures du Mans. Comment compareriez-vous ces deux épreuves ?

Rien ne peut être comparé au Mans ! Au Mans, il y a une histoire, une âme vraiment spéciale, par rapport à Daytona. Il s'est passé tant de choses au Mans, des frères Wright (*N.D.L.R. : pionniers de l'aviation venus démontrer leur découverte en Sarthe*) à la création de cette course unique. Tout est spécial : la longueur de la piste, les odeurs, les fans... C'est un endroit à part et vous pouvez parler à tous les pilotes. Tout le monde rêve de courir au Mans. Cette course requiert une énergie spécifique pour tenir jusqu'au bout, pour ceux qui ont la chance de terminer. Je n'ose même pas imaginer les sensations que cela doit procurer de goûter au champagne sur ce podium ! J'espère que je pourrai l'expérimenter un jour...

## Comptez-vous recourir aux 24 Heures du Mans ?

Oui. Je travaille actuellement sur un programme LMP2 en vue d'y revenir l'année prochaine. L'idée est de courir dès 2012 afin de continuer à apprendre et ensuite de revenir pour développer ce que Mazda met en place avec son programme Sky Active et poursuivre ainsi la tradition de Mazda en compétition. Je pense qu'il est important de « nettoyer » quelque peu ce sport. C'est ce que nous pratiquons autant que possible au sein de Dempsey Racing. Grâce à l'un de nos partenaires, nous avons

« Je ne cours que depuis huit ans. J'en rêvais et c'est ma femme qui m'y a incité en m'offrant un stage de pilotage. »



Eric Regouby

Venu au Mans pour fêter les vingt ans de la victoire de Mazda, Patrick Dempsey prépare déjà son retour aux 24 Heures.

> installé des panneaux solaires sur le toit de nos camions ce qui nous permet d'être autonomes sur les circuits. C'est un pas dans la bonne direction. Je suis très intéressé par le développement des futurs moteurs et des nouvelles technologies comme le programme Sky Active ou encore les efforts mis en place par les manufacturiers de pneus. Je pense que c'est notre responsabilité de montrer la voie d'un sport automobile plus responsable. Et plutôt que d'en parler, le mieux est encore de le faire, non ?

**Viendrez-vous au Mans avec votre équipe ?**

Non, je ne crois pas. Je préfère que l'on se consacre bien aux programmes déjà entamés aux Etats-Unis mais cela ne nous empêche pas de chercher les sponsors qui permettraient le montage de ce projet.

**Quel est votre souvenir le plus marquant de votre participation aux 24 Heures du Mans ?**

Mon premier tour vraiment lancé n'a pas pu être mené avant la nuit et c'était sous la pluie. Je me rappelle que je me suis fait une petite révision : « O.K., bon, les phares blancs, c'est les protos, les jaunes les GT, etc. » J'étais anxieux. On a beau faire des simulations vidéo, ça n'est jamais vraiment pareil que de se lancer dans le grand bain. Avant la première chicane, j'avais remarqué une lumière blanche et je pensais que c'était un proto. Et j'étais étonné qu'il ne me dépasse pas. Je me disais : « Whouah, je vais tellement vite, qu'ils ne peuvent pas me rattraper ! » En fait, c'était tout simplement les projecteurs qui éclairaient la piste dans la ligne droite ! J'ai compris lorsqu'une Peugeot, avec son bruit unique, m'a dépassé pour la première fois. C'était comme si un fantôme m'avait traversé ! J'ai bien rigolé de cette méprise... C'est mon premier souvenir marquant du Mans. Le plus émouvant est peut-être au petit matin. Nous étions toujours en piste dans le top 10 de notre catégorie. Joe - mon équipier et associé - et moi devions beaucoup rouler car notre autre équipier était malade. En tout, Joe et moi avons roulé une dizaine d'heures chacun. Et ce fut un sentiment vraiment extra que de voir le jour se lever pour la première fois depuis la piste en n'ayant pas connu de problème majeur. C'était vraiment excitant, particulièrement au milieu d'un peloton aussi affûté.

**Est-ce exact que vous avez tellement aimé la région du Mans que vous projetez de vous y installer ?**

Oui, je cherche un petit château mais les prix sont un peu trop élevés pour ce que je cherche. Mais effectivement, c'est mon rêve que d'avoir un

**« Je suis en train de travailler sur un projet de film sur le sport automobile : L'art de courir sous la pluie. »**



Sutton/Panoram

Pilote Mazda aux Etats-Unis (ci-dessous en discussion avec Montoya à Daytona), Patrick Dempsey a eu le privilège de piloter la Mazda 787 B au Mans.

**Sortie de piste interdite !**

A l'occasion des dernières 24 Heures du Mans, Mazda a convié Patrick Dempsey à piloter la 787 B victorieuse au Mans il y a vingt ans. Alors, ça fait quoi ?

*« Déjà, c'est un grand honneur d'avoir pu piloter le trésor national que représente cette voiture victorieuse. Cela a été une expérience très émouvante... et un peu terrifiante ! Il n'était pas question de la mettre dans le mur, surtout après tout le travail qui a été mené pour la restaurer spécialement pour l'occasion. J'ai vraiment ressenti l'histoire de cette voiture et la philosophie de l'équipe basée sur le défi permanent. Au Mans, la victoire est souvent le fruit d'un long travail, cette Mazda le démontre. »*



LAT

endroit à moi près du circuit. Pour l'instant ce n'est pas très réaliste car je n'aurais pas vraiment le temps d'y venir souvent. Mais plus tard, lorsque je serai installé en Europe, j'adorerais. Je pense que c'est important pour nos enfants d'être initiés à la culture européenne. La campagne des environs du Mans me plaît bien.

**Il y a déjà eu plusieurs acteurs qui ont mené parallèlement une carrière de pilote. Ce fut le cas de Paul Newman. Avez-vous pu le rencontrer ?**

J'ai eu la chance de rencontrer M. Newman à Long Beach, une fois. Je venais de commencer à courir. Nous avons parlé compétition. Il m'a demandé tout un tas de choses sur mes réglages. A l'époque, il travaillait avec Sébastien (Bourdais). Ils venaient de gagner le championnat ensemble. C'est un souvenir sympa. J'aurais aimé avoir d'autres opportunités de passer un peu de temps avec lui et de parler de la façon dont il a développé sa carrière de pilote. J'ai pu m'apercevoir à cette occasion qu'il suivait ce que je faisais. C'est toujours sympa venant d'une telle personnalité. Dire qu'il a fini deuxième au Mans ! Steve McQueen était aussi un sacré fêlé du volant. Il a même fini sur le podium aux 12 Heures de Sebring. Avec son film *Le Mans*, il a su restituer l'ambiance de la course, telle que je l'ai vécue il y a deux ans. Je parle moins de l'histoire elle-même que de l'atmosphère. Il a rendu un superbe hommage à cette expérience unique qui est de courir au Mans.

**Seriez-vous tenté par la réalisation d'un tel projet ?**

Je suis d'ores et déjà en train de travailler sur un projet dont le titre est *L'art de courir sous la pluie*, tiré d'une nouvelle de Garth Stein. Le projet a été accepté par Universal et nous sommes à la recherche d'un réalisateur et j'espère pouvoir faire le film dans la foulée. L'objectif est de tourner cette année. Le contexte est aussi tendu dans le cinéma qu'il l'est dans l'univers du sport auto, c'est donc un sacré challenge.

**Est-il compliqué de mener de front ces deux carrières ?**

Le plus compliqué est que mon planning de tournage est très chargé et souvent imprévisible. C'est difficile pour moi de me préparer idéalement pour la course et de faire des essais. Lorsque je fais un film, l'assurance est très chère ! C'est un défi que d'essayer de négocier dans ce cas ! Pour le tournage de la série, c'est moins compliqué. Ils sont un peu moins regardants. Ils me laissent courir sans trop de problèmes. ■